

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 33 (1895)
Heft: 17

Artikel: Opéra
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-194913>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Je remontai donc vivement les marches, et je dis au prêtre :

« Me voilà délivré de ces vingt-cinq sous-là ; mais la pièce de quarante sous ? »

— Bien, bien, fit le vieillard, tu comprends que cela ne suffit pas. Tu voudrais, n'est-il pas vrai, que la pièce de quarante sous se retrouvât dans le tiroir ?

— Oh ! oui. Mais, hélas ! ça ne se peut pas !

— Qui sait ? »

Et le prêtre eut en même temps un angélique sourire.

« Que faut-il pour cela ? m'écriai-je. Oh ! parlez ! »

— Travailler ! me répondit-il, travailler avec la ferme volonté d'avoir le prix d'excellence au concours du semestre.

— Et ça fera revenir la pièce de quarante sous ?

— Obéis ! conclut mystérieusement le bon vieillard, telle est la seconde pénitence que je t'impose. Obéis et espère ! »

Trois semaines après, j'avais le prix.

« Je suis contente, bien contente ! » me dit en m'embrassant, ma mère

Et, pour récompense, elle me donna quatre pièces de dix sous. Juste mon compte ! Mais en cette monnaie, cependant, ça ne faisait pas mon affaire.

« Ma mère ! lui dis-je en rougissant quelque peu, au lieu de ces quatre pièces-là, ne pourrais-tu pas m'en donner une seule, une de quarante sous ? »

« Volontiers ! »

Comme je remontai vite à ma chambre ! Avec quelle folle joie je reposai cette pièce de quarante sous juste à la place de l'autre, au beau milieu du tiroir !

Mais chose étrange ! le soir même je remarquai qu'elle avait disparu.

Le jour de Pâques, au retour de vêpres, je trouvais ma mère qui tenait dans ses mains un nouveau cadre que je ne lui connaissais pas, et qu'elle paraissait contempler avec émotion.

Je m'approchai, je regardai. Quel étonnement ! En haut du cadre, la pièce de quarante sous ; plus bas, sur une même ligne, les vingt-cinq sous de l'épicière, les mêmes. Oh ! je les connaissais si bien !

« Je les ai rachetés à l'aveugle ! » dit, en m'embrassant, ma mère.

En même temps, entra le vieux prêtre qui nous regardait avec ce même sourire que je lui avais déjà vu sur les marches de l'église.

Je compris tout.

Prêtre intelligent ! bonne et douce mère, oh ! pourquoi tous les hommes n'ont-ils pu recevoir dans l'enfance une semblable leçon ?

Non seulement, je venais d'être corrigé du vol, mais j'avais appris en même temps le travail et la charité.

Mesdames,

Nous empruntons aux *Annales politiques et littéraires* quelques conseils que vous accueillerez sans doute avec plaisir. Il s'agit de *l'art de bien choisir son chapeau* :

« Un chapeau noir, à plumes ou à fleurs blanches, roses ou rouges, convient aux blondes. Il ne messied pas aux brunes, mais sans être d'aussi bon effet.

Celles-ci peuvent y ajouter des fleurs ou plumes orangées ou jaunes.

» Le chapeau blanc mat ne convient vraiment qu'aux carnations blanches ou rosées, qu'il s'agisse de blondes ou de brunes.

» Les chapeaux de gaze, de crêpe, de tulle vont à toutes les carnations.

» Les brunes doivent éviter le bleu, préférer le rouge, le rose, l'orange.

» Le chapeau bleu clair convient spécialement aux types blonds ; il peut être orné de fleurs blanches, quelquefois de fleurs jaunes ou orangées, mais non de fleurs roses ou violettes.

» La brune qui risque le chapeau bleu ne saurait se passer d'accessoires orangés ou jaunes.

» L'harmonie des couleurs, vous le voyez, chères lectrices, est toute une science. Poursuivons donc :

» Le chapeau vert fait valoir les carnations blanches ou doucement rosées. Il peut recevoir des fleurs blanches, rouges et surtout des roses.

» Le chapeau rose ne doit pas avoisiner la peau ; il doit en être séparé par les cheveux ou par une garniture blanche, ou par une garniture verte, ce qui vaudrait mieux encore.

» Le chapeau rouge, plus ou moins foncé, n'est conseillé qu'aux figures trop colorées.

» Eviter les chapeaux jaunes et orangés. Se montrer fort réservée vis-à-vis du chapeau violet qui est toujours défavorable aux carnations.

» Même précaution à prendre pour les chapeaux jaunes, qu'une brune seule pourra risquer, avec des accessoires bleus ou violets.

» Et maintenant, mesdames, si vous désirez connaître l'auteur de cet intéressant « chapitre des chapeaux », c'est à M. Chevreul que vous en êtes redevables.

» Avouez que la science est parfois galante ! »

Au Cercle anglais. — Nous avons eu le très grand plaisir d'assister à la dernière représentation des opéras : le *Portrait de Manon* et *l'Amour Médecin*, donnée au Cercle anglais par quelques amateurs de notre ville. Disons-le tout de suite : de toutes les distractions que Lausanne a pu nous offrir dans ces derniers mois, celle-ci comptera évidemment au nombre des plus attrayantes. Elle a été, pour les personnes malheureusement trop peu nombreuses qui ont eu la faveur de pouvoir se procurer un billet, une surprise vraiment ravissante, réussie en tous points : mise en scène on ne peut plus coquette, orchestre irréprochable, figures de connaissance sur la scène, interprétant avec goût, une grâce charmante, des voix fraîches et agréablement timbrées, la musique de Poise et de Massenet. Que faut-il de plus, dans de telles soirées, pour que les heures s'envolent comme des minutes ?

Voltaire, faisant jouer ses pièces à Monrepos, écrivait à un Parisien :

« Vos acteurs de Paris sont à la glace. Je voudrais que vous eussiez passé l'hiver avec moi à Lausanne. Vous y auriez vu des pièces exécutées par des acteurs excellents, et mon pays roman, mes beaux rivaux du Léman, devenus l'asile des arts, du plaisir et du goût. »

Oui, mais M. de Voltaire n'avait pas les aimables chanteurs du Cercle anglais !..

L'autre jour, notre confrère de la *Revue* disait : « Au théâtre, c'est le grand opéra, au Cercle anglais, c'est le petit opéra. » Eh bien, je vous jure que, mercredi soir, j'étais si enchanté, si content, la salle était si rayonnante de gaieté, on y applaudissait si chaudement, que je me suis dit à diverses fois : « Mais mon confrère de la *Revue* s'est trompé ; c'est ici, au contraire, qu'est le grand opéra, évidemment ! »

N'est-ce pas, mesdames et messieurs, qui venez de remporter tant de succès, si jamais il vous plaisait d'offrir encore quelquefois aux Lausannois une de ces délicieuses gâteries, n'oubliez pas le *Conteur* : encore un billet, s'il vous plaît !

Recette.

Pommes de terre aux oignons (Entremets). — Faites roussir de l'oignon dans du beurre, coupez des pommes de terre à moitié cuites, et mettez-les finir de cuire avec cet oignon roussi ; mouillez-les avec du bouillon gras ou maigre ; ne les faites que mijoter.

OPÉRA. — Notre troupe lyrique a eu, cette semaine, deux grands succès, notamment dans la représentation de *Roméo et Juliette*, qui a satisfait tout le monde. On nous annonce pour demain, dimanche, une seconde de *Carmen*, avec M^{me} Bouland. Inutile de dire qu'elle fera salle comble.

CHEMIN DE FER GLION AUX ROCHERS DE NAYE. — L'ouverture de cette ligne si pittoresque et si intéressante aura lieu le 30 avril.

Boutade.

Un commerçant à un commis-voyageur :

— Je ne puis pas vous donner d'ordre cette année, les affaires vont mal.

— Laissez-moi, au moins, vous faire voir mes échantillons.

— Ne vous donnez pas la peine de les déballer, je ne vous commanderai rien du tout.

— Alors, permettez-moi, monsieur, de les regarder devant vous : voilà plus de trois semaines que je n'ai déboucié mes malles, cela leur fera toujours prendre l'air.

L. MONNET.